

Climat : les émissions mondiales de CO2 ont augmenté de 55% en vingt ans

Par *Claudia Cohen*

LE SCAN ÉCO - Quatre ans après la signature, la fièvre qui a présidé à la conclusion de l'accord de Paris est retombée. Les émissions globales ne baissent pas et les résultats concrets des engagements climatiques actuels des pays ne s'avèrent pas à la hauteur. *Le Figaro* fait le point sur ces évolutions mondiales.

Depuis quelques mois, on observe dans l'Hexagone et partout dans le monde une prise de conscience citoyenne, politique et médiatique concernant les conséquences du réchauffement climatique. Il y a un mois, plus d'[un million de jeunes dans le monde](#) se mobilisaient dans les rues pour le climat. Depuis lundi, des militants écologistes bloquent les avenues londoniennes à l'occasion de la «semaine de la rébellion internationale», organisée par l'[organisation Extinction Rebellion](#) pour dénoncer l'inaction du gouvernement face au changement climatique. Ce vendredi, des manifestations similaires sont prévues en France, avec une quinzaine d'associations appelant les Français à «une désobéissance civile» massive et non violente, pour inciter Emmanuel Macron à changer le cap de sa politique environnementale.

Dans notre pays, les enjeux écologiques occupent une place centrale dans les débats pour les prochaines [élections européennes](#). Mais si la France affirme vouloir respecter l'objectif ambitieux de parvenir à la «neutralité carbone» d'ici une trentaine d'années, comme l'affirmait encore le mois dernier la secrétaire d'État [Emmanuelle Wargon](#), il existe entre les pays une grande disparité quant à leur capacité à élaborer des politiques écologiques et énergétiques à la hauteur des enjeux mondiaux.

» **LIRE AUSSI - [Accord de Paris: pourquoi les pays ne sont pas à la hauteur de leurs engagements](#)**

L'année dernière, les trajectoires climatiques ont continué de s'orienter dans la mauvaise direction, et de nombreux rapports soulignent qu'il existe un réel fossé entre les politiques climatiques actuelles des pays et la possibilité de contenir le réchauffement climatique en deçà de 2° Celsius, engagement pourtant inscrit dans l'accord de Paris. Il y a quelques jours, l'Organisation météorologique mondiale (OMM) a publié la 25^{ème} édition de sa [Déclaration annuelle sur l'état du climat mondial](#). «Les quatre dernières années sont les plus chaudes jamais répertoriées, et la température moyenne à la surface du globe en 2018 était supérieure d'environ 1°C aux valeurs préindustrielles», précise le secrétaire général des Nations unies, Antonio Guterres, dans le rapport. Quatre années après la signature de l'accord, qu'en est-il de l'évolution des émissions de CO2 dans le monde et des contributions nationales, propres à chaque pays? *Le Figaro* fait le point.

En 20 ans, les émissions mondiales de CO2 ont augmenté de 55%

L'année dernière, les émissions mondiales de dioxyde de carbone (CO2) issues de la combustion de ressources fossiles - charbon, pétrole et gaz - et de certaines activités comme la cimenterie ont augmenté de 2,7%, pour atteindre 37,1 milliards de tonnes. Le CO2 étant le principal gaz à effet de serre (GES) avec le méthane, l'ozone, le protoxyde d'azote ou encore les hydrofluorocarbures.

Depuis le début du XXI^e siècle, les émissions mondiales de CO2 ont progressé de près de 55%, et la Chine se retrouve depuis plus d'une décennie largement en tête des pays les plus pollués. L'année dernière, l'empire du Milieu a cumulé plus d'un quart des émissions mondiales, avec près des deux tiers qui restent liées à sa forte dépendance au charbon. Deuxième source mondiale d'énergie après le pétrole, le charbon reste le premier responsable des émissions mondiales de GES et représente 40% du mix énergétique mondial. En 2017, la Chine a lancé un plan de transition énergétique conséquent, avec un investissement accru dans l'énergie verte et l'installation d'une multitude de panneaux solaires dépassant les capacités photovoltaïques de la

France et de l'Allemagne. Le parti communiste chinois espère ainsi ramener à 10% sa consommation de charbon d'ici 2050.

En 2018, la Chine, les États-Unis, l'Union européenne et l'Inde ont couvert près de 57% des émissions mondiales. Entre 2017 et 2018, les émissions de CO2 ont progressé de 6,3% en Inde et de 4,7% dans l'empire du Milieu. Dans le reste du monde, les émissions de CO2 ont augmenté en moyenne de 1,8% sur un an. L'Europe des 28 est le troisième émetteur mondial de dioxyde de carbone, avec 3500 mégatonnes émises l'année dernière. [L'Allemagne est le premier pollueur d'Europe](#): le pays rejette à lui seul près de 23% des émissions de CO2 de l'Union européenne. Nos voisins d'Outre-Rhin sont les cinquièmes plus grands consommateurs de charbon dans le monde. Avec 356 millions de tonnes émises en 2018, la France est responsable pour sa part de seulement 1% des émissions mondiales de CO2 et d'un dixième de celles de l'UE.

Entre 1990 et 2015, les émissions de GES ont chuté de 23,6% sur le Vieux continent. Mais si plus d'une quinzaine de pays dont la France, le Royaume-Uni, la Belgique ou encore l'Italie sont parvenus à réduire durant cette période leurs émissions de CO2, notamment grâce au passage des énergies fossiles aux énergies renouvelables, les baisses affichées restent cependant bien loin des objectifs fixés par l'accord de Paris. Par ailleurs, et ce depuis deux ans, il semble qu'elles soient légèrement reparties à la hausse, avec une dynamique pour les pays de l'UE s'établissant à +1,8% entre 2017 et 2018.

» [LIRE AUSSI - Un quart des écoles parisiennes et marseillaises exposées à des niveaux de pollution inquiétants](#)

Même constat pour les États-Unis, deuxième plus gros pollueur mondial, qui ont vu en 2018 leurs émissions de gaz à effet de serre augmenter de 3,4%, soit la deuxième plus forte hausse de l'histoire du pays depuis une vingtaine d'années. L'administration Trump, qui continue à réduire la réglementation environnementale, a entrepris en 2017 le retrait du pays de l'accord de Paris. Alors que la sortie officielle des États-Unis ne pourrait intervenir concrètement qu'à la fin 2020, plusieurs États et entreprises américaines se sont toutefois engagés à respecter les ambitions décrétées dans la capitale française.

L'empreinte carbone d'un Américain est deux fois plus importante que celle d'un Chinois ou d'un Européen

Si la Chine pollue presque deux fois plus que les États-Unis, un Américain (15,6 tonnes par habitant) émet toutefois deux fois plus de CO2 qu'un Chinois (7,5 tonnes). Jusqu'en 2012, un habitant de l'Union européenne polluait en moyenne plus qu'un habitant de la Chine, le pays ayant vu ses émissions de CO2 par tête augmenter de près de 60% cette dernière décennie. Cette année les émissions de dioxyde de carbone d'un Chinois et d'un Européen sont comparables.

En moyenne, un habitant dans le monde émet désormais 4,8 tonnes de CO2 par an, soit une augmentation de près de 47% depuis dix ans. La croissance économique «n'a pas été obtenue grâce à une meilleure efficacité énergétique, les technologies bas-carbone ne se sont pas développées aussi rapidement que la croissance de la demande (d'énergie)», qui a atteint 2,3%, sa plus rapide progression en une décennie, constatait le mois dernier [l'Agence internationale de l'Énergie \(AIE\)](#) dans son rapport annuel sur la demande énergétique et les émissions de CO2 associées.

» [LIRE AUSSI - Nette reprise des émissions de CO2 en 2018](#)

Ainsi, l'an dernier, les émissions de CO2 liées à la production et à la combustion de toutes les énergies (pétrole, gaz, charbon, électricité renouvelable, etc.) ont progressé de 1,7 % à un niveau «historique» de 33,1 gigatonnes. La Chine, l'Inde et les États-Unis endossent la responsabilité de 85 % de cette hausse.